

La Marseillaise

BREAKING CUP



De la rue aux Jeux olympiques

DU BREAKDANCE AU BREAKING

Élément de la culture hip-hop, le breakdance a été retenu par le CIO pour intégrer les prochains Jeux olympiques, où il aura le nom de « breaking ».

Février 2019 : poussé par le Comité international olympique (CIO), Paris-2024 annonce qu'il met à son programme – et pour la première fois de l'histoire des Jeux – le breakdance, reculant notamment la pétanque. La culture des rues du Bronx l'emporte sur le savoir-vivre à la française. Pas grand monde n'avait vu venir et pourtant, le phénomène breakdance est là.

« Le hip-hop, c'est une culture. Et à l'intérieur, il y a plusieurs disciplines », pose Fathi Benjilali. « Là-dedans, un alliage de corporel, d'esthétique, d'artistique et de physique a émergé. D'où le breakdance. » Le breakdance a aussi eu une vertu : celle de diminuer la criminalité entre gangs dans les quartiers de New York à partir des années 70. « Les battles sont nées dans le sud du Bronx.

Le groupe qui les perdait quittait le territoire convoité », explique Benjilali.

Les sports de rue à la mode

Le CIO, qui n'est pas philanthrope, y a vu son intérêt. La discipline suscite un énorme engouement sur les réseaux sociaux, principalement auprès des jeunes, là où les sports « traditionnels », codifiés au XIX^e siècle par des gentlemen anglais ou des officiers militaires, ont de plus en plus de mal à intéresser le public et à rajeunir leurs licenciés.

Par peur d'être supplantés par les X-Games d'hiver ou d'été (sorte de JO alternatifs), les Jeux se sont tournés depuis le début du millénaire vers ces sports de rue, plus artistiques, plus spectaculaires, aux formats plus courts.

Loin des JO, le breakdance a su créer de grands événements privés, dont certains étaient d'officiels championnats du monde (Chelles Pro, Red Bull BC One) ou de France (Bboy France). Il est désormais prié de se fédérer. En France, il n'a intégré la fédération française de danse (qui en a la délégation) qu'en 2020. « Mais la bonne idée serait d'associer les compétitions privées et fédérales », explique le double champion du monde (2013, 2015) de la discipline.



Des passages courts mais intenses et à répétition : il ne faut pas galvauder la dimension physique du breakdance. PHOTO G.B.L.

À ce jour, il est encore difficile de répertorier le nombre de B-Boys et de B-Girls. « En France, il y a une vingtaine de danseurs de haut niveau » annonce Benjilali. Pour le reste, « je pense qu'il faut compter en centaines de milliers de pratiquants ».

Le format battle en 2024

Si les non initiés se demandent s'il s'agit bien d'un sport, la seule dimension physique de la pratique devrait les en convaincre. « Bien sûr qu'elle est présente », assure Fathi Benjilali, qui se souvient avoir eu recours à des heures de musculation, de gainage, de renforcement musculaire ou encore de cardio-boxe du temps de ses titres mondiaux. « Il y a quand même des personnes corpulentes qui font du breakdance », tempère

Tony Badman, qui sera le speaker de La Marseillaise Breaking Cup dimanche.

Sur une compétition d'un jour, B-Boys et B-Girls peuvent réaliser jusqu'à 13 passages d'une minute environ. Courts peut-être, mais très intenses et surtout, à répétition. « Mais on a encore trop à l'esprit les clichés vestimentaires. Le cadre en chemise blanche aurait forcément une bonne hygiène de vie au contraire des gens en baggy qui font du breakdance. Ce serait plutôt le contraire », note Benjilali.

Aux JO en 2024, le breakdance débarquera sous son format battle, des « un contre un » éliminatoires. Il existe aussi le format par équipes (crew) où plusieurs danseurs se relaient. Ce sera peut-être pour 2028.

Gaël Biraud

« Et toi en 2024 ? »

Créé par Lahcen Mustapha, le projet « Et toi en 2024 ? » soutenu par l'ANCT, labellisé Impact2024 par Paris 2024, s'inscrit cette année dans le cadre de La Marseillaise Breaking Cup. Des ateliers d'initiation jalonnent la semaine pour évoquer le dépassement de soi par la culture hip-hop et pourquoi pas susciter des vocations en vue des JO en 2024. RDV mercredi dans « Le Temple » du break au Centre Bausseque (2^e), jeudi à l'école Jean-Mermoz d'Aubagne et vendredi dans le quartier de Frais Vallon (13^e).